



HAL
open science

Jean-François Cottier. - “ Anima mea ” : Prières privées et textes de dévotion du Moyen Âge latin. Autour des prières ou méditations attribuées à Anselme de Cantorbéry (XIe -XIIe siècle). Turnhout, Brepols, 2002 (Recherches sur les théories religieuses, 3).

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Jean-François Cottier. - “ Anima mea ” : Prières privées et textes de dévotion du Moyen Âge latin. Autour des prières ou méditations attribuées à Anselme de Cantorbéry (XIe -XIIe siècle). Turnhout, Brepols, 2002 (Recherches sur les théories religieuses, 3).. Cahiers de civilisation médiévale, 2005, pp.269-270. halshs-01337862

HAL Id: halshs-01337862

<https://shs.hal.science/halshs-01337862>

Submitted on 27 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-François Cottier. — « *Anima mea* » : *Prières privées et textes de dévotion du Moyen Âge latin. Autour des prières ou méditations attribuées à Anselme de Cantorbéry (XIe -XIIe siècle)*. Turnhout, Brepols, 2002 (Recherches sur les théories religieuses, 3)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Jean-François Cottier. — « *Anima mea* » : *Prières privées et textes de dévotion du Moyen Âge latin. Autour des prières ou méditations attribuées à Anselme de Cantorbéry (XIe -XIIe siècle)*. Turnhout, Brepols, 2002 (Recherches sur les théories religieuses, 3). In: Cahiers de civilisation médiévale, 48e année (n°191), Juillet-septembre 2005. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 269-270;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2005_num_48_191_2915_t1_0269_0000_2

Document généré le 01/06/2016

comte des Bretons Alain Fergant, l'un des vainqueurs de Jérusalem en 1099, cette princesse vécut assez longtemps (jusqu'en 1147?) pour avoir exercé une action personnelle lors de sa « régence » auprès de son fils Conan III et, surtout, avoir côtoyé certains des personnages les plus importants de son époque, de Robert d'Arbrissel à Bernard de Clairvaux qui ont entretenu avec elle une correspondance. Pierre Abélard de façon seconde. De sa longue vie, l'A. propose un récit alerte et bien informé dans l'ensemble, sans les scories psychologisantes que l'on pouvait redouter *a priori* de la part d'un psychiatre qui s'est beaucoup intéressé au matriarcat psychologique des Bretons, ici hors de question. Mais son travail n'est pas à proprement parler un livre de recherche puisque les sources dans lesquelles paraît Ermengarde, à quelque titre que ce soit, ne sont pas présentées selon les critères scientifiques usuels ni critiquées en tant que telles. Il s'agit plutôt d'une vulgarisation de bon niveau, d'une biographie reconstituée qui intègre par ailleurs de trop longs développements sur saint Bernard sans rapport direct avec le sujet, alors que toute la documentation laissant envisager une fin de vie de son héroïne retirée du monde dans le cloître hiérosolymitain de Sainte-Anne dans les États de son neveu Baudouin devenu roi de la Syrie franque, est curieusement réfutée au risque d'une démonstration rapide dans une simple note terminale. Il reste que cet essai procure un portrait vivant et crédible de cette grande dame qui eut un rôle politique et spirituel non négligeable à travers toute la France de l'Ouest de la première moitié du XII^e s., avant de sombrer quelque peu dans un oubli qu'il n'était pas dépourvu de pertinence d'entreprendre de dissiper. Quant à « l'autre duchesse de Bretagne » évoquée par le titre, il s'agit bien sûr de la reine Anne...

Jean-Christophe CASSARD.

Jean-François COTTIER. – « *Anima mea* » : *Prières privées et textes de dévotion du Moyen Âge latin. Autour des prières ou méditations attribuées à Anselme de Cantorbéry (XI^e-XII^e siècle)*. Turnhout, Brepols, 2002. CLXX-326 pp. (Recherches sur les rhétoriques religieuses, 3).

Le remarquable ouvrage de Jean-François Cottier comprend avant tout une édition et une traduction des *Orationes sive meditationes* d'Anselme de Cantorbéry, mort en 1109. Durant le XX^e s., l'œuvre à la fois théologique et dévotionnelle

d'Anselme a essentiellement fait l'objet d'investigations de la part du grand savant qu'était dom André Wilmart. Prenant en quelque sorte le relais de ce dernier, Jean-François Cottier rend aujourd'hui accessibles à tout médiéviste ces très importants témoins de l'histoire de la théologie médiévale et de la pratique de la dévotion. Je ne m'attarderai pas ici sur l'édition des textes et leur traduction qui s'appuient sur une très solide documentation manuscrite parfaitement explorée par l'A., notamment à partir des nombreux témoins manuscrits de ces textes. À ce propos, Jean-François Cottier consacre la dernière partie de son importante introduction (135 pages) à l'exposé, fort érudit, de l'histoire des recueils de prières anselmiens, et dans laquelle il fait amplement le point sur la tradition manuscrite des textes, sur les apocryphes ainsi que sur les éditions modernes du recueil de saint Anselme. L'ouvrage de Jean-François Cottier propose aussi une riche exploration de l'histoire de la littérature dévotionnelle du haut Moyen Âge jusqu'au XII^e s., à partir du tournant que représentent les *Orationes sive meditationes* d'Anselme de Cantorbéry dans ce genre littéraire.

Dans une première partie de l'introduction, l'A. fait utilement le point sur le contexte politique et religieux qui a vu naître l'œuvre d'Anselme. Le cadre général est celui de l'Angleterre d'après la conquête normande, offrant une riche situation politique et culturelle de l'État anglo-normand dans lequel Anselme jouera un rôle non négligeable à côté de Lanfranc, archevêque de Cantorbéry en 1070. Dans ces pages, l'A. souligne à juste titre à la fois l'importance de ce contexte historique et culturel global dans la naissance de la pensée théologique d'Anselme et la part non négligeable de l'héritage de l'essor culturel anglo-saxon du haut Moyen Âge dans la constitution de cette pensée. Aux yeux de Jean-François Cottier, Anselme de Cantorbéry apparaît comme l'héritier et le transformateur de la pensée théologique de l'Antiquité, marquée notamment par la figure de saint Augustin mais pas seulement. Ainsi, Cottier qualifie Anselme de « mystique rationnel » en qui se rejoignent l'intellection et la contemplation. Anselme de Cantorbéry étudie l'Écriture sainte et les Pères de l'Église dans une visée contemplative où la pratique de la lecture, de la méditation, de l'oraison conduit à la combinaison de l'action et de la contemplation. En ce sens, Anselme opère une transformation profonde de la réflexion théologique, menant de la thématique « faute-pardon »,

caractéristique de l'époque carolingienne, à la mise en valeur de l'amour divin et de l'ascension mystique de l'âme. L'A. consacre ensuite de longues pages à la description et l'analyse de la tradition de la littérature de dévotion avant Anselme, mettant bien en évidence l'importance de la lecture et de la méditation du psautier, à partir de son interprétation christologique. Après quoi, Cottier démontre l'originalité de la pensée théologique anselmienne, s'inspirant à la fois de la tradition antique et résolument tournée vers l'avenir. Tout en renouant avec les exercices de piété et de dévotion spirituelle caractéristiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. Anselme oriente sa réflexion dans une direction beaucoup plus axée que par le passé autour de la prière personnelle, ou plus exactement, du rapport de l'individu avec Dieu. Pour Anselme, en effet, la prière est censée changer l'individu, transformer toute la personnalité, en particulier grâce à la double intervention de l'imagination et de l'affectivité dans le processus de méditation spirituelle. En ce sens, Anselme est pleinement à considérer en relation avec l'apparition progressive à partir du XII^e s. de la notion d'individu car, au total, Anselme postule bel et bien la libération du moi et de tout ce qui l'enchaîne, y compris dans la connaissance approfondie du divin. Dans ce contexte, Cottier parle à juste titre « du caractère profondément personnel », expression d'une puissante introspection, liée à la question du développement de l'expression littéraire de soi pour expliquer l'originalité des prières et des méditations anselmiennes. Pour celles-ci, Anselme a encore fait preuve d'originalité et de nouveauté en concevant des images « réelles » en relation avec les textes dévotionnels. Ce dossier a parfaitement été étudié par Otto Pacht, et Cottier se contente ici de reprendre à son compte les principales conclusions auxquelles était parvenu le savant historien de l'art, et notamment celle qui permet de penser qu'Anselme lui-même commanda le programme iconographique pour ses prières.

Le livre très complet se présente ainsi à la fois comme le nécessaire prolongement des travaux fondateurs de dom André Wilmar dans le domaine de la littérature dévotionnelle et théologique des XI^e et XII^e s., et comme un instrument de travail désormais indispensable pour le médiéviste désireux d'approcher cette littérature par les textes et par les commentaires proposés à leur sujet par Jean-François Cottier.

Éric PALAZZO.

Hélène DÉBAX. – *La féodalité languedocienne, XI^e-XII^e siècles. Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003, 407 pp., 8 tabl., 6 cartes (Tempus).

L'ouvrage d'H. Débax, issu d'une thèse de doctorat soutenue devant l'Université de Toulouse II le Mirail en 1997, se pose d'emblée comme une belle thèse d'histoire politique, au sens noble du terme. L'A. s'inscrit, en premier lieu, dans une série de débats historiographiques, ouverts dans le courant du XX^e s., tournant autour de la question de l'existence et de la définition de la féodalité méridionale. Elle démontre, avec brio et compétence, qu'il n'existe pas (ou plus ?) de différence, au XI^e s., entre foi et fidélité, la parole jurée servant de garant à la fidélité hiérarchique et vassalique établie par les serments dont le Languedoc a conservé grand nombre pour les XI^e et XII^e s. Surtout, l'A. souligne combien la féodalité, au sens strict du terme désignant un réseau hiérarchique fondé sur le fief et le partage du pouvoir qu'il engendre, est un instrument de pouvoir spécifique et original, employé par les vicomtes du lignage des Trencavel à l'appui de l'expansion territoriale de leur puissance.

L'ouvrage met en œuvre un document exceptionnel qui en détermine l'économie : il s'agit du cartulaire réalisé dans les années 1180 pour le compte de Roger II Trencavel. Un utile tableau (p. 22) en donne la composition ainsi que la répartition chronologique des actes. Il rend compte, par là même, de l'originalité de ce cartulaire, consistant en un très grand nombre de serments copiés, 97 pour le XI^e s. et 225 pour le XII^e s., sur un total de 129 actes transcrits pour le XI^e s. et 455 pour le XII^e s.

Deux chapitres d'histoire politique encadrent le cœur de l'étude portant, quant à lui, sur l'analyse des serments. Le chapitre 1 est centré sur l'histoire événementielle et plante le décor languedocien entre la fin du X^e s. et les débuts de la croisade albigeoise en 1209. L'A. se place ici, sans détour, dans la mouvance « mutationniste », dont les rouages sont tenus pour acquis. Structuré par la crise du milieu du XI^e s., qui entraîne la disparition du lignage des comtes de Carcassonne et marque l'essor de celui des vicomtes de Trencavel, le chapitre souligne, en effet, les éléments de la mutation féodale qu'aurait connue le Languedoc à cette époque : déliquescence du pouvoir comtal raimondin passée la fin du X^e s., disparition du principe du co-gouvernement dans